



Nous organisons des courses de chevaux : Soyons en fier !

*Par Hubert Tassin,
Président des PP*



Les cravaches 2013 d'or viennent d'être remises ce vendredi soir. C'est, pour l'ensemble des forces du Galop, l'occasion de saluer, de remercier aussi, les jockeys, ces porteurs de tous nos espoirs dans les compétitions. Evidemment, les têtes de listes sont à la fois le symbole des efforts d'une profession, de ses privations, celui de son travail quotidien, et celui de l'excellence. Christophe Soumillon et Jonathan Plouganou nous ont offert des émotions formidables en 2013. L'un allant jusqu'au prix Cambacères à Auteuil, l'autre n'enlevant son titre que les derniers jours des courses d'obstacles à Pau, face à David Cottin. Un grand cavalier qui aura aussi marqué l'année, comme cela a été le cas de la formidable série de victoires classiques de Thierry Jarnet.

L'image formidable de la réussite de nos jockeys

Je ne vais pas tous les citer et, les deux cravaches d'or ont, au-delà de leur talent, de leur

Vendredi 14 mars 2014 – N° 21

inspiration de leur courage, une qualité qui fait toute leur valeur dans notre discipline si particulière: ils savent gérer une carrière et durer. Ce n'est pas si évident, et, après son année tonitruante (56 victoires) qui vaut à Matthias Lauron le prix d'excellence des jeunes jockeys, il trouve naturellement des modèles au moment de la remise des récompenses.

Quelle image que nos jockeys français, reconnus au meilleur niveau international et présents sur les podiums en Asie, en Amérique, au Proche Orient et en Angleterre! Je voudrais cependant, sans casser la fête, mais en prolongeant au contraire l'esprit, que ces professionnels de légende aient la place qui leur revient dans le modèle des courses. Leur place, toute leur place, mais pas toute la place.

Dans un récent éditorial dans *Jour de Galop*, Adeline Gombeau insistait avec enthousiasme sur ces talents reconnus de nos cavaliers et suggérait que soit organisée une meilleure exposition médiatique, une plus grande utilisation de l'image des Jockeys. Sur ce point j'aurais une analyse plus nuancée.

Attention au contresens: nous organisons des courses de chevaux et même des courses pour des chevaux sélectionnés depuis des siècles pour cela. Et nos compétitions sont elles même porteuses de sélection pour les générations futures. Inscrire la communication ou la promotion de nos courses dans un autre cadre que celui qui est le leur, en mettant les hommes devant les chevaux et l'élevage, ce serait d'une



certaine façon mentir. Les grands jockeys le savent bien comme ils savent que les projecteurs doivent se tourner vers le cheval, le vainqueur des courses. Ce ne serait bien sûr pas faire injure à Thierry Jarnet, au contraire, que de considérer que Trèves ou Moonlight Cloud ont été les phénomènes sportifs de l'année 2013 en plat.

Le cheval plébiscité par le grand public

N'ayons pas peur des réalités et soyons fiers de notre sport, qui tourne autour du cheval. C'est évidemment une communication qui demande plus d'invention que la simple réplique de celle de sports purement humains. Mais c'est aussi s'appuyer sur une force: toutes les enquêtes montrent que le cheval – et les sports équestres – disposent dans le grand public d'un «capital sympathie» extrêmement fort. La popularité du cheval fut sans doute un élément important dans la guerre médiatique menée (hélas sans nous, voire contre nous) par les dirigeants des exploitations de sport équestre contre la hausse de la TVA.

À l'évidence la presse en général, les chaînes de télévision en particulier, et, au premier rang Equidia, ont besoin de porte-parole de notre activité. Si rien n'est plus beau qu'une arrivée de courses, il est difficile de recueillir l'avis du cheval sur un plateau de télévision. Le jockey est dès lors un porte parole naturel, disponible et apprécié des journalistes et de l'ensemble du public. Je regrette pour ma part que le propriétaire ne soit pas plus souvent considéré comme le porte parole de notre sport. Il y investit, et pour beaucoup à perte, par plaisir et par passion. Rien n'est plus communicatif, plus

valorisant, plus efficace à faire partager que la passion.

Passez une après-midi entière devant Equidia et vous entendrez interviewer avant chaque course un entraîneur qui vous parlera de *son* cheval, puis vous assisterez après l'arrivée aux déclarations légitimement satisfaites du jockey du vainqueur qui évoquera lui aussi les qualités de *son* cheval. En règle général le nom de propriétaire ne sera pas ou peu cité. Et s'il est présent sur l'hippodrome il est bien rare qu'on lui tende un micro.

Les propriétaires et les éleveurs ont beaucoup de jolies choses à raconter aux turfistes, aux téléspectateurs de manière générale. Être propriétaire c'est agir beaucoup par «coups de cœur», les bases de départ de tant de belles histoires qui peuvent faire les belles heures des télévisions. Le propriétaire n'est pas seulement le client de l'éleveur, de l'entraîneur, du jockey le jour de la course. Il est, à mes yeux, le porte parole naturel de notre activité, de son activité, de *son* cheval

Nous organisons des courses de chevaux. N'en ayons pas honte, revendiquons le. Et les jockeys, les partenaires de nos héros ne dirons pas le contraire. Ils appuieront cette communication d'authenticité. Car leur métier, leur talent c'est dans la relation authentique avec le cheval qu'il l'exercent.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr